

Le premier ministre exhorte l'OTAN à trouver les moyens d'assurer la sécurité avec des armements réduits

"Il est trop facile de ne rechercher la sécurité que dans le perfectionnement des armements, il faut aussi essayer de l'assurer par un contrôle des armes et un désarmement efficaces", a déclaré le premier ministre, M. Pierre Elliott Trudeau, à la première session plénière au sommet de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN), Washington, 30 mai. Voici des passages de son discours:

...L'étude de l'Alliance touchant l'évolution à long terme des relations Est-Ouest n'est guère encourageante quant à la perspective de changements sensibles en Union soviétique. C'est peut-être se montrer trop conservateur. Mais il nous faudra probablement accepter le fait que les changements qui surviendront ne seront pas assez importants pour modifier radicalement les plans, relatifs à la sécurité occidentale, que nous faisons depuis une génération.

L'Union soviétique continuera de considérer les États-Unis comme la seule puissance vraiment capable de menacer la sécurité, c'est-à-dire qu'elle s'efforcera toujours de les égaler en tant que puissance mondiale pourvue d'une capacité de frappe mondiale. En outre, elle continuera probablement à considérer qu'il lui faut une capacité militaire que l'Ouest estime, à juste titre, excessive pour faire face à toutes les autres menaces faites à sa sécurité et satisfaire en même temps à son désir de préserver sa prédominance en Europe occidentale. Comme l'a fait remarquer un observateur averti, l'Union soviétique ne se sentira probablement en sécurité que lorsque tous les autres se sentiront menacés.

A la recherche d'une véritable politique de détente

Les dirigeants de l'URSS nous ont rappelé à maintes reprises que leur capacité militaire massive ne menace ni ne veut menacer notre sécurité. Nous devrions prendre bonne note de ces assurances et les peser avec soin, car elles ont leur importance et leur valeur. Il serait toutefois imprudent de fonder notre politique sur des promesses plutôt que sur la réalité — c'est-à-dire sur des intentions déclarées ou présumées plutôt que sur une capacité manifeste. Nous ne pouvons attendre que l'Union soviétique acquière une prépondérance militaire telle que la balance penche nettement en sa faveur et lui permette d'assurer sa sécurité à son gré. La sécurité totale de l'Union soviétique ne saurait être fondée sur notre propre incapacité à

nous protéger. Cela ne servirait ni la sécurité ni la détente. En cherchant à consolider notre sécurité, il nous faut maintenir l'équilibre de la force de dissuasion. Mais nous ne pourrions régler ce problème en nous efforçant simplement d'égaliser la capacité militaire de l'ennemi éventuel. Nous devons en outre poursuivre avec vigueur, à chaque occasion et par toutes les voies possibles, les objectifs d'une véritable politique de détente et d'une réelle réduction de nos possibilités respectives de faire la guerre.

A long terme, il n'y a pas de vrai substitut à la recherche de la détente avec l'Union soviétique, détente que nous devons continuer de favoriser. Mais pour que la poursuite de la détente devienne un élément permanent des relations Est-Ouest, il faut que la confiance déborde le cadre gouvernemental et rejoigne nos populations car, en Occident, c'est l'opinion publique qui décide du rythme et de l'orientation de notre évolution. Ce sentiment de confiance ne peut durer que si l'on respecte la dimension humaine de la détente, telle que la définit l'Acte final d'Helsinki, que si l'on reconnaît à l'individu la place qui lui revient dans la société et que si l'on facilite les déplacements de part et d'autre des frontières. Cette confiance s'effritera sans doute si on croit que la détente doit être sélective, perspective qu'aucun gouvernement ne peut envisager à la légère.

Assurer la sécurité

Je participais il y a quelques jours à la Session spéciale des Nations unies sur le désarmement. Même si la controverse et la rhétorique viennent obscurcir et brouiller la question de contrôle des armes et celle du désarmement, je crois qu'il y a aujourd'hui un désir véritable et général de voir prendre fin la course aux armements, ainsi qu'une réelle inquiétude devant les tendances actuelles. Il y a là une belle occasion pour l'OTAN de trouver des moyens d'assurer la sécurité avec des armements réduits. Il est trop facile de ne rechercher la sécurité que dans le perfec-

tionnement des armements; il faut aussi essayer de l'assurer par un contrôle des armes et un désarmement efficaces. L'Alliance devrait faire un sérieux effort pour élaborer de nouvelles propositions à cet égard.

Le gouvernement du Canada a suivi attentivement et apprécié la consultation exhaustive entreprise par le gouvernement des États-Unis avec les membres de l'Alliance, à l'occasion de ses pourparlers avec l'Union soviétique sur la stratégie de limitation des armes nucléaires. Nous reconnaissons la complexité des questions et les difficultés qu'elles entraînent. Nous gardons toutefois l'espoir que le processus dont ces négociations font partie se poursuivra et que nous pourrions éventuellement prendre des mesures importantes en vue de réduire l'arsenal nucléaire stratégique.

Nous devrions redoubler d'efforts sur le plan politique pour relancer les discussions de Vienne où, pendant cinq années de frustration, nos représentants ont travaillé ferme pour obtenir une réduction du niveau des forces conventionnelles en présence en Europe. Ni le processus de la détente, ni les accords sur la sécurité et la coopération en Europe n'auront de véritable portée si nous ne pouvons faire avancer ces discussions qui, en dépit de nombreuses initiatives de la part de l'Ouest, se sont enlisées. Le temps est sûrement venu de leur imprimer un nouvel élan et de vérifier jusqu'à quel point l'autre partie est désireuse de parvenir à un accord.

Pour un programme de défense à long terme

Tout en envisageant la possibilité d'une réduction du niveau des forces en Europe centrale, nous ne pouvons toutefois fermer les yeux sur la concentration militaire toujours plus massive de l'autre camp. Le programme de défense à long terme vise à assurer ensuite la meilleure utilisation possible de nos ressources pour maintenir une capacité de dissuasion et de défense suffisante. J'appuie l'idée et les objectifs de ce programme. C'est là un élément important du cadre dans lequel le Canada, de concert avec ses alliés, peut poursuivre les programmes nécessaires à l'adaptation de la force de dissuasion de l'OTAN aux besoins de la prochaine décennie, et assurer que sa contribution militaire à l'Alliance répond à ces besoins. J'appuie aussi sans réserve les objectifs

(suite à la page 8)